

Rencontres CNC/SACD Cycle 2017-2018 (douzième saison)

Les spécificités de l'écriture de comédie dans les séries télévisées

Mardi 21 novembre 2017 à la Maison des Auteurs de la SACD

Modérateur :

Frédéric Lavigne, directeur de Séries Mania

Intervenants :

- Pour *Vous les femmes* (Téva et M6) :

Judith Siboni, auteure et interprète

Caroline Hermand, productrice (Robin & Co, Calt Production)

- Pour *Irresponsable* (OCS) :

Frédéric Rosset, auteur

Antoine Szymalka, producteur (Tetra Media fiction, La Pépinière)

Compte rendu : Valérie Ganne

Frédéric Lavigne, modérateur de cette première rencontre de la saison, ouvre le débat en indiquant que le prochain festival Séries Mania se tiendra du 27 avril au 5 mai prochain à Lille et que s'y ouvrira du 2 au 4 mai un espace professionnel dédié aux auteurs et à la formation.

Le modérateur revient sur son expérience en tant que directeur de la programmation de Séries Mania : « Les huit éditions parisiennes de Séries Mania ont représenté pour moi un pôle d'observation de la création française sérielle, création qui a beaucoup évolué depuis le lancement du festival. Nous allons aujourd'hui parler de deux séries de comédie de nature très différente : *Vous les femmes*, une "short com" créée il y a dix ans sur Téva et M6, avec sa créatrice Judith Siboni et sa productrice Caroline Hermand; puis *Irresponsable* avec le scénariste Frédéric Rosset, dont c'était le projet de fin d'études à la Fémis et son producteur Antoine Szymalka. »

Il dresse ensuite un panorama de la situation française : « Les séries françaises de fiction se portent mieux qu'il y a dix ans. Le retard a été rattrapé, les téléfilms unitaires prédominants dans les années 90 ont laissé place aux séries. Les chiffres du CNC montrent qu'en 2016, 88% des soirées à la télévision française étaient réservées aux séries et que cette même année 66 séries françaises ont été diffusées en première partie de soirée, dont 17 nouvelles séries. Parmi ces 17 séries nouvelles, seules deux étaient des comédies. C'est là que le bât blesse. Les comédies sont souvent des formats courts, de 26 minutes, qui manquent encore de cases de diffusion, notamment en première partie de soirée. Mais l'évolution globale française a été très positive, notamment depuis l'entrée de Canal+ dans les années 2000 avec *Engrenages*, *Mafiosa*, *Baron noir*, *Les Revenants* et enfin *Le bureau des légendes*. Le relais a été pris progressivement par France Télévisions avec des formats de 52 minutes, comme *Un village français* qui touche à sa fin après dix ans de création, ou des comédies feuilletonnantes de 52 minutes comme *Fais pas ci fais pas ça* et *10 %*. Dans le genre policier on peut citer *Candice Renoir* ou *Cherif* qui se sont installés sur cinq ans. Du côté de TF1, les séries phares sont aujourd'hui *Une chance de trop*, *Le secret d'Élise*, *Section de recherche*, ou

encore *Sam*, l'adaptation d'un format nordique. La chaîne Arte s'ouvre sur des sujets plus variés avec des séries comme *Ainsi soient-ils*, *Tripalium* et *Transfert* plus récemment.

La télévision française est confrontée au problème de format de la comédie qui est naturellement produite en épisodes de 26 minutes. Le 52 minutes est une exception par rapport aux autres pays. Par exemple, quand Arte a coproduit *Au service de la France*, série de 12 épisodes de 26 minutes, la chaîne a été confrontée à des problématiques de programmation. On a la tentation de les diffuser en deux soirées, six épisodes par soir, ce qui est dommage. Pourtant, en Grande-Bretagne par exemple, les séries sont diffusées sur la durée : des épisodes de 30 minutes par soirée sont programmés plusieurs semaines consécutives.

Il existe en France deux chaînes ouvertes à la comédie très créative. France 4, lieu des nouvelles écritures web, a donné la parole à de jeunes auteurs comme François Descaques, créateur des *Visiteurs du futur* sur le web, qui a réalisé la série *Deadland*. On peut citer également *Loin de chez nous*, une "dramédie" sur des soldats français en Afghanistan. La chaîne payante OCS s'intéresse également à la comédie. Même si elle n'était pas prise au sérieux à ses débuts, la chaîne a donné leur chance à de jeunes auteurs, avec des budgets microscopiques. Le label OCS Signature dirigé par Boris Duchesnay a su développer des séries de qualité : la collection s'est enrichie, les budgets ont grimpé, de jeunes auteurs se sont engouffrés dans la voie avec des séries comme *QI*, *Templeton*, *Les Grands*, ou encore *Irresponsable*.

Enfin, il faut souligner que les Français sont doués pour les "short coms", ces collections de pastilles de deux minutes diffusées en soirée : les historiques du secteur sont *Un gars une fille*, *Caméra Café*, adapté en Espagne, *Kaamelott*, mais on peut citer aussi *Bref*, *Scènes de ménage*, *La minute vieille*, *Nos chers voisins* et enfin *Vous les femmes* sur Téva.

Pour clôturer ce panorama, on peut souligner que les thèmes traités ont changé ces dernières années. Ainsi les domaines de la famille ou du travail sont maintenant abordés mais les séries tentent des embardées vers d'autres territoires : *QI* évoque à la fois la philosophie et la pornographie, *Au service de la France*, *Kaboul Kitchen* et *Loin de chez nous* traitent de la guerre, *Vestiaires* aborde le handicap physique. L'humour, on le dit souvent, est la politesse du désespoir et permet donc de fédérer le public sur des sujets clivants comme par exemple *Clara Sheller* sur les personnages d'homosexuels.

En ce qui concerne les formations, il n'existe pas en France de formation spécifique à l'écriture de séries comiques mais des formations à l'écriture de séries se sont développées au CEEA, à l'École de la Cité, à la Fémis depuis 2014. En effet, l'écriture de séries n'a pas grand-chose à voir avec le cinéma. Et l'écriture des comédies est autant, voire plus exigeante que celle des drames. L'Américain John Truby qui donne des master classes de scénario a résumé cette situation en une phrase : "La comédie fait tout ce que le drame fait déjà mais doit faire quelque chose en plus : rire les spectateurs." Comment faire croire à une comédie en décrivant des situations dans un scénario, sachant l'importance des gestes, du rythme, de l'interprétation ? Comment faire rire et s'assurer qu'on fait rire ? Il est intéressant de rappeler que les sitcoms américaines s'enregistrent en public. Les auteurs de *Big Bang Theory* racontaient qu'ils réécrivaient certains passages d'épisodes lorsque le public ne riait pas. La scène était tournée à nouveau en public le jour même ou le lendemain. Ce n'est pas toujours possible aujourd'hui en France, alors comment travailler cette écriture de comédie millimétrée ? Autant de sujets que nous allons aborder aujourd'hui, en commençant par *Vous les femmes*. »

La genèse de *Vous les femmes*.

Judith Siboni raconte qu'elle connaît sa co-auteure, **Olivia Côte** depuis l'adolescence. « Nous sommes toutes deux comédiennes, nous avons fait beaucoup de théâtre ensemble. Et comme nous nous amusions à nouer des sketches, notre entourage nous a poussées à écrire ensemble. On a donc commencé à écrire pour jouer nos propres histoires et c'est comme ça qu'est né *Vous les femmes*. »

Frédéric Lavigne rappelle que Téva est la chaîne de diffusion de cette série qui connaît un succès international inédit dans le domaine de l'humour : « elle a été adaptée dans cinq pays, diffusée dans une dizaine de pays et a été la première série humoristique française diffusée en Grande-Bretagne. La série a fait une pause de cinq ans, avant de revenir en 2016 pour une saison de 70 épisodes de 2 minutes qui a été récompensée à la Rochelle dans la section des formats courts. C'est une série de femmes qui casse les clichés de représentation des femmes, une série militante et sans doute féministe : le ton est décalé et burlesque, vous y interprétez des femmes différentes, vous vous déguisez, vous utilisez vos corps de manière comique. Il y a des running gags et des situations différentes à chaque épisode. »

Quelques épisodes sont projetés, puis **Frédéric Lavigne** revient sur la "cuisine interne" de la série : « Comment avez-vous convaincu les producteurs ? En fournissant un scénario écrit ou en pitchant vos sketches par oral ? »

« Certains sketches de la saison une existaient depuis très longtemps, rappelle **Judith Siboni**. Olivia Côte et moi avons pris un caméscope, nous nous sommes mises en scène et filmées jusqu'à obtenir une maquette d'une dizaine de sketches très courts, de qualité technique très mauvaise. Nous avons confié un Dvd à ma sœur aînée qui était costumière sur *Caméra café*, une série courte produite par Calt. Notre Dvd a été transmis aux producteurs et nous avons été appelées par Gilles de Verdière, qui n'y travaille plus depuis. Il a beaucoup aimé et nous a demandé de revenir avec trente sketches deux semaines plus tard. Nous avons donc inventé, cherché en improvisation, rédigé comme on pouvait car ce n'est pas notre métier. Nos sketches, qui sont très visuels, perdent beaucoup de leur impact à l'écrit : donc deux semaines plus tard, face à ce producteur et à un de ses collègues, nous avons préféré jouer nos propres rôles. Et ça les a convaincus. »

« C'est d'ailleurs encore leur marque de fabrique, ajoute la productrice **Caroline Hermand** : nous en sommes à la saison 5 et Olivia et Judith continuent à jouer leurs sketches devant les producteurs ou les responsables de la chaîne ! » **Frédéric Lavigne** demande alors à cette productrice comment elle évalue un projet de comédie qu'elle reçoit. « Comme je connais Olivia et Judith, les textes de *Vous les femmes* sont faciles à lire : j'imagine comment elles vont les jouer. Et quand un texte de *Vous les femmes* ne nous convainc pas, elles peuvent le jouer et le rejouer cinq fois d'affilée jusqu'à nous convaincre ! Un texte incarné change la donne. Quand je reçois un texte venant d'un total inconnu, c'est plus difficile, un gag qu'il faut expliquer perd en impact. »

Convaincre un producteur et une chaîne

Frédéric Lavigne demande alors à Judith Siboni si avec Olivia Côte, sa co-auteure, elles ont dû modifier leur façon d'écrire pour être plus convaincantes.

« Il est vrai qu'au départ, écrire était une formalité, lui répond **Judith Siboni**. On passait vite sur l'écriture des sketches parce que nous les avons en tête. Mais petit à petit, nous nous sommes appliquées : nous sommes devenues de plus en plus exigeantes, nous pouvons rester une demi-heure sur un mot. Certains sketches ne sont qu'une longue didascalie, sans dialogue, il faut apprendre à les rendre les plus vivants possible. »

Caroline Hermand ajoute que la chaîne Téva et sa présidente Catherine Schöfer sont très attachées à la série : « D'habitude, lorsque l'on présente de nouveaux textes, les auteurs ne sont pas présents au rendez-vous du producteur avec le diffuseur. Mais dans le cas de *Vous les femmes*, c'est différent : Olivia et Judith viennent évidemment chez Téva défendre leurs textes. Il existe un véritable lien entre la chaîne et la série. »

Frédéric Lavigne demande alors au producteur de Tetra Media présent au débat comment il procède pour convaincre les chaînes de l'intérêt d'une comédie. Pour **Antoine Szymalka**, « il est toujours compliqué de convaincre une chaîne, quel que soit le projet. Chez Tetra Media nous produisons peu de comédies. En tous cas, même si la structuration et la rigueur du scénario jouent, il est certain qu'une comédie dépend beaucoup de son casting. L'interprétation transforme le texte et joue sur la réussite du projet. Avant cette étape d'incarnation, ce qui l'emporte ce sont les dialogues. En tant que producteur, la transformation en version dialoguée joue de façon cruciale : il devient plus facile de juger du potentiel de comédie d'un projet que lorsque l'on ne dispose que d'une bible et d'un pitch. » « Faut-il donc écrire différemment une bible de comédie ? » demande alors **Frédéric Lavigne**. « C'est délicat pour un producteur de demander à des auteurs une version dialoguée sans être rémunérés à leur juste mesure, lui répond **Antoine Szymalka**. Mais sans séquence dialoguée, qui donne tonalité et justesse, cela reste difficile de nous engager sur une comédie. En revanche, pour un drame, on peut être convaincus sans version dialoguée. Pour prendre le cas d'*Irresponsable*, j'ai eu entre les mains un pitch et une version dialoguée. »

« Pour *Irresponsable*, précise **Frédéric Lavigne**, l'exercice de fin d'études filmé de Frédéric Rosset à la Fémis a servi de teaser. Dans le cas de *Vous les femmes*, Olivia Côte et Judith Siboni ont aussi fourni des images. Faut-il des "teasers" visuels pour vendre un projet de comédie ? »

« Notre humour est très visuel, le corps intervient beaucoup, rappelle **Judith Siboni**. C'est pour cela que nous avons vraiment besoin d'images pour convaincre des producteurs. »

« A Calt production, nous fonctionnons beaucoup sur des rencontres, ajoute **Caroline Hermand**. Bruno Solo et Jean-Yves Robin ont développé *Caméra Café* ensemble, de la même façon *Vous les femmes* réussit grâce à un duo d'auteures et comédiennes. Quand un projet m'accroche, je demande rapidement à rencontrer la personne et humainement je sais vite si l'on peut travailler ensemble sur plusieurs mois. »

« Le choix des comédiens est-il un élément déclencheur pour le producteur ou le diffuseur ? » relance **Frédéric Lavigne**.

Frédéric Rosset, le créateur d'*Irresponsable* revient sur son expérience : « La grande chance de ce programme est qu'un pilote a été réalisé à la Fémis par Emilie Noblet avec Sébastien Chassagne dans le rôle principal. Nous savions que ce comédien incarnerait le héros dans la série ce qui m'a permis de résoudre certains problèmes, comme faire comprendre qu'un anti-héros pouvait être sympathique par exemple. Nous n'avons jamais montré à la chaîne OSC ce pilote réalisé à la Fémis parce qu'il n'était pas terminé, mais nous leur avons fourni un scénario dialogué. Personnellement, j'ai besoin d'aller au bout de l'écriture, c'est-à-dire jusqu'aux dialogues pour me rendre compte si un épisode de comédie est réussi. Il faut quand même faire confiance à l'écrit : j'aime l'humour de situation, qui peut être drôle dès l'écrit. Et si une scène écrite n'est pas très drôle, avec des comédiens elle peut le devenir. Donc tourner un pilote a des avantages énormes mais malheureusement ça n'est pas toujours possible. »

L'organisation de l'écriture de *Vous les femmes*

« Le mode d'écriture de cette série a donc changé au fil des saisons, remarque **Frédéric Lavigne**. Aujourd'hui comment vous répartissez-vous le travail ? Travaillez-vous par ateliers, avec des improvisations ? » « Nous écrivons à deux, Olivia et moi, explique **Judith Siboni**. Nous travaillons en alternance chez l'une et chez l'autre. Nous avons beaucoup écrit pendant les trajets en métro car nous habitons loin l'une de l'autre. Quand nous entrons en écriture d'une nouvelle saison, nous avons une grande acuité d'observation. On se sert beaucoup du quotidien. On joue les sketches en improvisation, en fignant jusqu'à ce qu'ils soient parfaits selon nous. On ne se filme pas, mais on s'enregistre parfois pour garder des formules. En fin de journée, on se résume tous les sketches inventés. Mais il y a aussi des journées sans sketches. Puis à la fin de la semaine, on se répartit la rédaction et on rédige chacune chez soi. On a tendance à les raccourcir au maximum et à soigner les dialogues : je suis maniaque de l'orthographe et j'aime que nos personnages s'expriment avec un vocabulaire châtié. Nous envoyons ensuite les sketches à Caroline Hermand, qui nous donne son avis, en valide certains et d'autres non. Parfois, Olivia et moi ne sommes pas d'accord et c'est Caroline qui tranche. Quand nous arrivons à un accord sur tous les sketches, nous les envoyons à la chaîne. »

« Quel est le taux de déperdition entre ce que proposent les deux auteures et ce qui est envoyé à la chaîne ? » s'interroge **Frédéric Lavigne**. « Pour la saison 5, nous avons environ 500 sketches proposés pour 150 retenus au final, répond **Caroline Hermand**, la productrice. Mais il faut préciser qu'outre Judith et Olivia, une vingtaine d'auteurs nous envoient des propositions : seul le sketch choisi et tourné est rémunéré, mais beaucoup jouent le jeu. »

« Si l'on prend le cas de la dernière saison, Olivia et moi avons dû écrire 60 à 70 % des sketches, précise **Judith Siboni**. Parfois, nous sommes toutes deux persuadées de la réussite d'un sketch et nous faisons tout pour convaincre la chaîne. Nous avons une relation de grande confiance avec Catherine Schöfer, la directrice de Téva, ce qui est rare. » **Caroline Hermand** complète : « Quand un épisode est écrit par les deux créatrices de *Vous les femmes*, il y a un ton, un message, car elles travaillent ensemble et se connaissent depuis longtemps. Il y a donc peu de déperdition. Pour cette dernière saison, Téva nous a demandé de fournir des sketches sur la maturité de la quarantaine, la sexualité, les réseaux sociaux. C'était plus compliqué à écrire pour des auteurs extérieurs. Certains sketches étaient irréalisables financièrement, d'autres ressemblaient trop à des sketches des saisons précédentes. Mais lorsque nous avons fait une première sélection de producteur, peu de sketches sont ensuite refusés par le diffuseur. » « Sur une vingtaine de sketches proposés, je dirai que quatre ou cinq en moyenne sont refusés par la chaîne » résume **Judith Siboni**.

« Pourquoi alors avez-vous fait appel à des auteurs extérieurs ? » remarque **Frédéric Lavigne**. « La première saison a été écrite à 99% par Olivia et moi, souligne **Judith Siboni**. Ensuite, quand on nous a commandé une deuxième saison, nous avons vécu une sorte de panique devant le nombre de sketches à fournir. La production nous a proposé de nous présenter des auteurs, nous avons été rassurées de ne pas être seules à tout inventer en peu de temps. Le contrepoint c'est que ces auteurs nous envoient leurs textes : il faut les briefer, faire des retours et expliquer les refus. Or nous ne savions pas être directrices artistiques. On perdait du temps, nos retours pouvaient être parfois un peu durs pour les auteurs extérieurs. Aujourd'hui, après cinq saisons, je crois que nous sommes devenues de meilleures directrices artistiques et nous avons rencontré des auteurs extraordinaires. »

« Comment organiser le travail des vingt auteurs extérieurs pour produire une série quotidienne ? » questionne **Frédéric Lavigne**. « Il y a un thème, un timing, un calendrier, que

l'on présente aux auteurs, résume **Caroline Hermand**. La cadence est assez intense, il faut envoyer un certain nombre de sketches sélectionnés avant d'aller vers la chaîne. Nous demandons des corrections jusqu'à quatre versions successives environ. Les auteurs doivent accepter d'être critiqués, coupés, remaniés. Aux rendez-vous avec la chaîne, les épisodes sont ensuite validés ou rejetés. Cela représente beaucoup de temps pour les producteurs car nous recevons énormément de textes. Mais chez Calt nous avons de bonnes relations avec les auteurs qui travaillent parfois sur plusieurs séries en parallèle. »

« Sur des séries courtes produites par Calt comme *Caméra café* ou *Nos chers voisins*, qui ont des multitudes de personnages récurrents, est-ce que certains auteurs sont spécialisés par personnage ? » relance **Frédéric Lavigne**. « Je ne travaille pas sur ces séries, mais je crois qu'il n'y a pas de règle, lui répond **Caroline Hermand**. Parfois certains auteurs travaillent en solo, d'autres aiment écrire à plusieurs. La cadence est assez intense. La règle c'est de respecter la bible, qui propose des personnages, des situations, une époque. »

« Quels sont les délais d'écriture pour une saison de *Vous les femmes* ? » demande **Frédéric Lavigne**. « Nous avons environ trois mois d'écriture, pendant lesquels nous envoyons des sketches toutes les semaines » explique **Judith Siboni**. « On compte en effet trois mois d'écriture entre le "brief" de départ et la période de pré-tournage, complète **Caroline Hermand**. Ce qui est frustrant, c'est que des sketches écrits et validés par la chaîne peuvent ne plus convenir... Il faut toujours remettre le pain sur la planche. »

Le réalisateur et le tournage

« Pour *Vous les femmes*, nous ne nous sentions pas capables de réaliser dès la saison une, commence **Judith Siboni**. On a donc demandé un réalisateur. Même si sa place est compliquée car Olivia et moi avons l'œil partout, il est indispensable pour trancher, pour rythmer. Bien souvent des sketches qui ne sont pas nos préférés à l'écrit peuvent devenir très réussis à la réalisation. Pour d'autres c'est l'inverse à cause des impératifs. Nous tournons l'équivalent de 150 sketches, soit 70 épisodes, en 17 jours. Cela équivaut à 8 sketches tournés par jour. Nous n'avons pas le temps de réfléchir deux secondes. » **Carole Hermand** explique que le réalisateur est mobilisé quand les sketches sont sélectionnés et validés par la chaîne. « Il fait des remarques sur le scénario, remarques qui sont entendues... ou pas. Sur cette série Judith et Olivia sont créatrices, auteures principales et interprètes : leurs avis comptent donc énormément. Le réalisateur est davantage à leur service que sur d'autres séries. Elles sont vraiment partie prenante dans l'intention de réalisation et de rendu final. »

« Cette rapidité de tournage est la conséquence directe du budget que l'on vous accorde, remarque **Frédéric Lavigne**. Par exemple, devoir tourner les sketches d'une journée dans un seul décor a certainement des conséquences sur l'écriture ? » « Tout à fait, remarque **Judith Siboni**, nous n'en avons pas conscience au début de la série mais il faut aussi écrire en fonction des décors pour optimiser le temps de tournage. On ne peut pas tourner dans un train ou une patinoire. » « Les séries à sketches de formats très courts se tournent en général dans un décor unique, souvent en studio, explique **Caroline Hermand**. Nous établissons une liste de décors (un parc, un enterrement, une maison, un bureau) et nous demandons aux auteurs d'écrire pour ces décors. Judith et Olivia ont bien tenté de nous faire accepter un sketch dans un concert à Bercy avec un public de 5 000 personnes mais c'était impossible (*rires*) ! »

« Est-ce que des éléments du scénario changent pendant le tournage, y-a-t-il des improvisations, des changements apportés par des comédiens ? » suggère **Frédéric Lavigne**.

« Nous aimerions parfois changer des éléments mais nous manquons vraiment de temps, déplore **Judith Siboni**. Les autres comédiens sont libres de proposer mais on a tellement peu de temps qu'on les frustre. » « Les sketches sont écrits si précisément qu'il n'y a pas de place pour l'improvisation, ajoute **Caroline Hermand**. Ils ont été validés plusieurs fois par plusieurs personnes. » « Cela confirme que la comédie est l'art de la rigueur » conclut **Frédéric Lavigne**.

Questions du public

« Combien de réalisateurs travaillent sur le tournage d'une saison de *Vous les femmes* ? »

« Depuis le début nous avons eu trois réalisateurs, raconte Judith Siboni. Un premier réalisateur a assuré la saison une, puis nous avons rencontré Christian Merret-Palmail qui a réalisé les saisons deux, trois et quatre. Avec lui ça s'est merveilleusement passé, puis il y a eu une interruption de la série quelques années. Nous venons du théâtre, donc nous écrivions tous nos sketches en plans séquences. Pour nous, le découpage et les mouvements de caméra brouillaient les gags. On allait à l'économie de plans. La saison cinq a été réalisée par Sean Severy qui nous a convaincues de tourner davantage de plans. Et le monteur, Brian Schmitt est extraordinaire, il sait créer des respirations dans les sketches qui ont besoin d'un rythme très précis. »

« Comment se fait-il qu'alors que vous en êtes à la cinquième saison et que la série a beaucoup de succès, vous n'avez pas davantage de temps de tournage ? »

« Téva est une petite chaîne, *Vous les femmes* est sa seule série de création originale car la présidente de la chaîne y est très attachée, rappelle **Caroline Hermand**. Chez Calt Production, nous savons travailler vite et bien et les chaînes aujourd'hui ne proposent pas de meilleurs budgets qu'il y a dix ans, bien au contraire. » **Judith Siboni** souligne que ce manque d'argent est compensé par une très grande liberté d'écriture. « Il nous est arrivé de discuter écriture avec des chaînes plus importantes et nous avons réalisé que la censure était forte. » « En tous cas, ajoute **Caroline Hermand**, *Vous les femmes* est une série qui mobilise beaucoup d'auteurs extérieurs que nous essayons de bien traiter financièrement car on leur demande d'écrire beaucoup pour seulement un ou deux sketches retenus. »

« Est-ce qu'il existe encore des tabous, des thèmes que vous ne pouvez pas aborder ? » demande **Frédéric Lavigne**. **Judith Siboni** cite un exemple : « Quand deux saisons ont été diffusées sur Téva, M6 qui est propriétaire de la chaîne Téva, a voulu les rediffuser sur son antenne. Or il y a quelques sketches où nous sommes nues. Le corps des femmes est comique aussi ! Quand M6 a voulu les diffuser, Olivia et moi avons dû passer une matinée en salle de montage pour flouter nos poils pubiens. Et les épisodes ont été diffusés pendant les vacances d'été à dix heures du matin. »

« La comédie est un bon vecteur pour aborder des sujets qui ne pourraient pas s'exprimer dans un drame, continue **Frédéric Lavigne**. Par exemple, le féminisme, les rapports hommes femmes, le corps etc.. » « Tout dépend comment c'est amené, précise **Judith Siboni**. On ne voulait pas être dans la revendication. Mais quand la série est née, il y a dix ans, je ne pouvais plus supporter l'image de la femme à la télévision ou dans la publicité, toujours si belle, si glamour, si apprêtée. On voulait montrer des corps féminins comiques, sans crainte du ridicule. Nous avons pu le faire par le biais de cette série. »

Frédéric Lavigne demande également si les deux auteures ont des séries références qui iraient dans le même sens que *Vous les femmes*.

« Nous n’y connaissons pas grand chose car ni Olivia ni moi n’avons la télévision, avoue **Judith Siboni**. Donc nous n’avons pas eu d’influence précise. On nous a beaucoup parlé des films des Monty Python que je n’ai jamais vus. Et des amis nous ont montré une vieille série allemande qui nous a beaucoup fait rire, *Ladykracher*. » Frédéric Lavigne cite également *Working girl*, sur Canal+ « un format particulier de 13 minutes qui doit être le cauchemar des programmeurs de télévision. »

« Pourquoi la série s’est-elle interrompue entre les saisons quatre et cinq ? »

« Nous avons tourné quatre saisons de 2007 à 2010, raconte **Judith Siboni**. A la fin de la saison quatre, la chaîne Téva était partante pour continuer. Mais nous pensions que notre mécanique était trop visible, nous avons peur de nous répéter. Nous nous inspirons de notre quotidien, nous avons donc besoin de temps pour vivre des choses, pour trouver du jus. Quand Téva nous a commandé la cinquième saison cinq ans après, pour les vingt ans de la chaîne, nous avons à nouveau des choses à dire. Nous ne savons pas encore s’il y aura une saison six. Pour l’instant après dix ans, nous aimerions qu’il y ait davantage de visibilité. La série tourne sur les réseaux sociaux, piratée, mal identifiée. » « Nous essayons de contrôler davantage ce piratage sur le net, ajoute **Caroline Hermand**. La chaîne Téva a envie de garder cette pépite que représente *Vous les femmes*. »

L'exemple d'Irresponsable

« C’est une série de comédie de dix épisodes de 20 minutes environ, rappelle **Frédéric Lavigne**, un format assez libre. Cette série est née dans le cadre de la première promotion dédiée aux séries télévisées à l’école de la Fémis : pourriez-vous en raconter la genèse ? »

« Je faisais partie de la toute première promotion séries télévisées en 2013, reprend **Frédéric Rosset**. Nous avons deux exercices dans l’année. Au premier semestre, nous devons écrire un épisode d’une série existante. Au deuxième semestre, il s’agissait de créer son propre épisode de série. Personnellement, j’ai choisi le format de 26 minutes pour *Irresponsable*. Le format 52 minutes est rarement choisi par les élèves pour cet exercice, car on prend le risque de ne pas être choisi pour être réalisé en pilote ensuite. Car trois des scénarios de séries écrits à la Fémis sont réalisés l’année suivante. A ma sortie de la Fémis, j’ai encore bénéficié de six mois d’écriture, parrainé par Vincent Poymiro co-auteur d’*Ainsi soient-ils*. J’ai rencontré le producteur Antoine Szymalka et nous avons réfléchi ensemble au projet *Irresponsable* pour aller le proposer à OCS. »

« Les comédies sur les trentenaires sont presque un genre en soi, commente **Frédéric Lavigne**, mais elles ne sont pas si fréquentes en France. *Irresponsable* raconte le retour d’un trentenaire chez sa mère, à Chaville, la ville où vous avez grandi. »

« Tout à fait. Le héros a un fils de quinze ans dont il ignorait l’existence, mais ça n’est pas du tout autobiographique pour autant (*rires*), rappelle **Frédéric Rosset**. C’est une sorte de “bromance” (une romance de “bros” c’est-à-dire de potes) entre un fils et son père qui ont le même âge mental. C’est aussi une comédie de remariage, entre le héros, Julien, qui n’a pas évolué depuis ses quinze ans et son ex-petite amie, devenue mère à 15 ans, qui, elle, n’a pas profité de son adolescence. »

Deux extraits sont diffusés : un extrait du deuxième épisode quand l’adolescent, Jacques, apprend que Julien est son père. Le second extrait vient de l’épisode 6, lorsque Julien tente de renouer avec son fils en venant le chercher dans une fête d’adolescents.

« Les deux premiers épisodes de la série reprennent-ils la trame du pilote qui a été tourné à la Fémis ? » demande **Frédéric Lavigne**. « En effet, sur OCS, les épisodes des séries font en moyenne 20 à 22 minutes, explique **Frédéric Rosset**. Mon épisode-pilote écrit à la Fémis était trop long, le scénario faisait trente pages. Il manquait des éléments comme par exemple l'existence du père du héros. J'ai donc réécrit le scénario du pilote qui est devenu les deux premiers épisodes tournés et diffusés. » « Tetra Media a pris une option très vite sur la base du pilote écrit à la Fémis, raconte son producteur **Antoine Szymalka**. Nous l'avons ensuite retravaillé avec Frédéric Rosset pour proposer une bible et un épisode dialogué, viables dans l'économie de la chaîne. OCS à la différence des autres diffuseurs ne propose pas de convention de développement mais commande directement la série. »

Frédéric Rosset précise que les responsables de la chaîne OCS n'ont jamais vu le pilote tourné à la Fémis. « Nous les avons rencontrés avant qu'il ne soit terminé. Notre argument était que c'est une série qui ne pouvait pas être vue ailleurs. Une scène où un père fume un joint avec son fils nous interdisait tout de suite France Télévisions par exemple. On se demandait s'il fallait mettre en avant les gags les plus osés, mais j'ai mis la pédale douce car je ne voulais pas faire de la provocation gratuite. On a vendu *Irresponsable* comme une "dramédie" : en accord avec Tetra Media et OCS, je voulais être certain qu'il y ait aussi des moments touchants et dramatiques s'installant au fur et à mesure de la saison. Pour prendre un exemple américain, la série *Six feet under* est un drame, mais il y a des moments de comédie. Le producteur Antoine Szymalka était tout à fait d'accord et la chaîne OCS nous a fait confiance. »

Une série à petit budget

Frédéric Lavigne demande à Frédéric Rosset s'il a écrit tous les épisodes seul.

« Nous en sommes à la saison deux, précise **Frédéric Rosset**. Pour la saison une, mes arches narratives et certains épisodes étaient déjà bien avancés. J'ai coécrit la majorité des dix épisodes avec ma sœur Camille Rosset. Un épisode a été écrit avec Maxime Berthemy, un de mes camarades de la Fémis (qui est directeur de collection sur *Profilage*). C'est le neuvième épisode de la saison une : j'ai demandé de l'aide à Maxime car ma sœur était partie réaliser son propre court métrage. Quant à la deuxième saison, je l'ai écrite à nouveau avec ma sœur, des arches narratives aux épisodes finaux. Il était impossible de mettre en place des ateliers d'écriture car le budget est de 50 000 euros l'épisode. »

Le producteur **Antoine Szymalka** revient sur ce point : « L'enveloppe totale de la saison une d'*Irresponsable* était de 500 000 euros pour dix épisodes de 22 minutes en moyenne. Nous la finançons avec OCS Signature, des compléments du CNC et de la Région Ile-de-France, mais cela reste un budget dérisoire. Donc on ne peut pas mobiliser quatre auteurs différents. A titre de comparaison, chez Canal + les montants sont de 400 000 euros l'épisode sur le même format. De toutes façons, Frédéric Rosset doit rester au centre du dispositif d'écriture. »

« Est-ce que ces budgets ont aussi un impact sur les décors ? » s'interroge **Frédéric Lavigne**.

« Nous n'avons tourné que dans Chaville, explique **Frédéric Rosset**, mais c'est une ville assez grande. Cependant les décors uniques se comptent sur les doigts d'une seule main. »

Antoine Szymalka complète : « Cette question des décors est effectivement cruciale. Frédéric m'appelle parfois en cours d'écriture en me demandant s'il peut créer un nouveau décor parce qu'il a eu une bonne idée. Nous n'avons pas de règle officielle mais passé

quelques épisodes écrits, nous savons que si l'on veut créer un ou deux nouveaux décors il faut compter sur du tournage supplémentaire. L'obsession de ne pas avoir de décor orphelin est vraiment au cœur de l'écriture. » **Frédéric Rosset** ajoute : « En fin d'écriture, nous faisons attention à ne pas ajouter de nouveaux décors. A l'inverse, après avoir écrit un épisode en huis clos, on sait qu'on peut se lâcher un peu. » **Antoine Szymalka** rappelle que « créer un décor nécessitant beaucoup de figurants pose un problème financier : l'épisode 8 de la saison une se déroule dans un bar salle de concert. Nous avons dû tourner 80% de cet épisode en une seule journée, ce qui a été assez sportif. C'est possible, mais pas pour chaque épisode. » **Frédéric Lavigne** raconte qu'aux Etats-Unis sont organisés des "battle shows" de scénaristes avec la contrainte d'un décor unique par épisode. « C'est une sorte d'exercice imposé, mais ce sont ces épisodes qui deviennent parfois cultes. »

« La série de comédie est-elle donc condamnée au "low budget" en France ? » questionne **Frédéric Lavigne**.

« D'un point de vue de producteur, toute série s'écrit avec une récurrence de décor, que ce soit une comédie ou non, lui répond **Antoine Szymalka**. Si aujourd'hui la série de comédie est "low budget" c'est que seule OCS achète du format de 26 minutes. C'est un peu le cas à Canal+ et France 4 mais ça n'est pas mieux financé que chez OCS. Pour l'instant le 26 minutes est très rare en France mais en revanche très présent dans le reste du monde. On peut rêver sortir de cette exception culturelle négative et les budgets suivront. Heureusement, de la contrainte financière naît une créativité incroyable, pour *Irresponsable* comme pour beaucoup de séries chez OCS. » **Frédéric Rosset** revient sur ce problème de la rareté du format de 26 minutes en France : « Pour les séries de comédie, le format de 26 minutes est naturel. *Fais pas ci fais pas ça* et *10 %* sont des réussites françaises de 52 minutes mais ce sont des exceptions. La première est une comédie familiale telle qu'il en existe beaucoup aux Etats-Unis où elles sont produites en 26 minutes, comme *Le Prince de Bel Air*. A la Fémis nous avons fait un exercice sur un épisode de *Fais pas ci Fais pas ça* : chaque scénariste écrivait un épisode de 26 minutes sur chacune des deux familles et au final ça donnait un épisode de 52 minutes. Ce sont deux 26 minutes entrelacés.

En ce qui concerne *10 %*, je ne vois pas cette série autrement qu'en 52 minutes. Ils ont repris le format du "procédural semi-feuilletonnant" comme *The good wife* et *Ally McBeal*. Comme un personnage star joue son propre rôle, l'histoire est donc longue à développer et le format de 45 ou de 52 minutes est plus adapté. Selon moi, en général toute comédie de 52 minutes est meilleure en 26 minutes, qui est le véritable bon format. »

Selon **Frédéric Lavigne**, « le format de 30 minutes est en train de gagner dans le monde entier, sauf en France. Ce sujet est d'ailleurs évoqué dans un livre sur les séries sorti récemment, *L'exception française, 60 ans de séries* de Pierre Ziemniak, que je vous conseille. »

« Soit les chaînes françaises arrêtent leur politique de séries en prime time, ajoute **Frédéric Rosset**, soit elles diffusent quatre épisodes de séries différentes le même soir comme aux Etats-Unis. La télévision telle qu'elle existe sera bientôt morte et la logique de prime time n'aura plus aucun sens. »

« Les nouvelles plateformes comme Netflix accueillent plus facilement les 30 minutes, souligne **Antoine Szymalka**. C'est un format qui peut davantage aborder des thèmes quotidiens. Dans l'offre pléthorique actuelle de séries, regarder dix fois 26 minutes est moins chronophage et les plateformes ont bien intégré ce fait. »

L'écriture d'*Irresponsable*

« Comment vous répartissez-vous l'écriture entre frère et sœur ? » demande **Frédéric Lavigne** à **Frédéric Rosset**. « Pour la saison deux, j'ai fait appel à ma sœur en sachant l'histoire que je voulais raconter. Nous avons d'abord évalué comment diviser cette histoire en dix épisodes avant de nous lancer ensemble dans une écriture de chacun des épisodes. Nous voulions développer des points de vue différents de celui du héros : ceux de Jacques (son fils), de Marie (son ex et la mère de Jacques) et enfin de Sylvie (sa mère). Nous aimons avoir des synopsis développés avec une intrigue principale qui fait avancer l'histoire et se résout à la fin de chaque épisode. A partir de là, nous écrivons le séquencier, qui représente 90 % du travail de chaque épisode. On évite toute scène inutile, car même si elle est drôle, elle sera la première à sauter au tournage. La comédie a besoin de structure et d'efficacité narrative. Jusqu'à cette étape, nous travaillons ensemble. Quand ça ne veut pas venir, on s'engueule, on boude, puis on cherche des solutions chacun de son côté. Pour les dialogues, on divise l'épisode en deux et on écrit chacun notre partie, en restant dans la même pièce. Puis on s'échange nos parties, on se relit et on se corrige. Après un ou deux allers et retours, on parvient à une version dialoguée commune et satisfaisante. On arrive de mieux en mieux à travailler ensemble. »

« L'acteur Sébastien Chassagne apporte beaucoup au personnage principal, avec son comique, son phrasé, sa doudoune jaune... » remarque **Frédéric Lavigne**.

« En écrivant les premiers épisodes, je ne savais pas si ça se passerait en hiver ou en été, se souvient **Frédéric Rosset**. La doudoune jaune de Julien a été apportée par la direction artistique de la Fémis. Aujourd'hui je travaille déjà à l'écriture de la saison trois, même si on ne sait pas si la série sera renouvelée et j'ai choisi une saison précise. En ce qui concerne les acteurs, Julien a été incarné par Sébastien Chassagne dès le pilote. C'est donc le seul comédien que nous avons en tête pendant l'écriture de la saison une. Depuis, pour la saison deux, nous avons pris en compte trois autres personnages que nous voulions développer, dont la mère de Julien incarnée par Nathalie Cerda qui est formidable. C'est le cas de personnages secondaires qui reviennent comme Adrien, policier et ami d'enfance du héros, car il est incarné par un acteur qui me plaisait énormément. »

Questions du public

« Que pensez-vous des formats courts de séries de cinq fois dix minutes ou dix fois dix minutes comme *Loulou* sur Arte Creative ? »

Le producteur **Antoine Szymalka** souligne que ces formats se développent pour l'instant surtout sur le web. « Ce sont des formats intéressants qui ont une grande liberté artistique et un public plus ciblé, majoritairement jeune. Comme pour *Irresponsable*, les budgets sont restreints et les contraintes d'écriture fortes. Le marché de la fiction des chaînes hertziennes et de la TNT est très réduit : il existe peu de cases, toutes les séries sont diffusées en "prime time", même sur OCS Signature. On manque de séries de "day time" ou d' "access prime time". Des lieux comme Studio+ ou Blackpills, Arte Creative, France 4 permettent aux nouveaux auteurs de se former sans la pression de la diffusion en "prime time". J'accueille ce mouvement avec beaucoup de joie et d'attention dans la Pépinière de notre société de production. C'est une écriture de la contrainte, il faut penser avec peu de décors et de personnages mais *Loulou* est un exemple de succès. »

Une autre question est destinée à **Frédéric Rosset** : « Vous avez expliqué que les deux premiers épisodes d'*Irresponsable* étaient partis du pilote que vous avez divisé en deux : comment avez-vous choisi le format par rapport au contenu même de l'histoire ? »

« Effectivement, le pilote de la Fémis était un scénario de 40 pages que j'ai coupé pour en tirer les deux premiers épisodes, explique l'auteur. Le pitch de la série sur OCS est qu'un trentenaire découvre qu'il a un fils de 15 ans. Cette révélation arrive à la fin du premier épisode de la saison une : le spectateur peut donc être déçu puisque ce n'est pas une révélation mais le pitch de la série. Dans le pilote réalisé à la Fémis, ce "cliff" était situé au milieu du scénario, ce qui était plus efficace. Je n'ai pas changé par gaité de cœur mais il y avait des contraintes : je ne voulais pas couper le pilote pour le ramener à 20 minutes et je souhaitais rajouter des événements. Même si je pense qu'on peut écrire de la comédie en format 52 minutes, je reste persuadé que le 26 minutes est un format plus naturel, qui oblige à une efficacité comique et fait office de garde-fou contre les scènes qui s'étirent inutilement. »

« Quel est le temps de tournage d'*Irresponsable* ? »

Le producteur **Antoine Szymalka** explique que la saison une, qui comprend dix épisodes de 20 à 22 minutes, s'est tournée en 23 jours et la saison deux en 24 jours. « Nous tournons donc en moyenne dix minutes utiles par jour. Il faut être clair, c'est une boucherie (*rires*). Mais on a eu la chance d'avoir des comédiens exceptionnels. Nous n'avons jamais sombré grâce à eux. Notre autre chance, c'est que le réalisateur, Stephen Cafiero, avait déjà réalisé la série *Templeton* sur OCS et était donc habitué à cet exercice un peu périlleux. Sur le tournage, on manque de temps pour la réflexion et la remise en question. Le premier plan de travail s'étale souvent sur trente jours et il faut faire des réajustements douloureux dans les textes pour réussir à enlever une semaine de tournage. » « Dès l'écriture, on essaie au maximum d'être à l'os, ajoute **Frédéric Rosset**. Mais on se rend souvent compte qu'il est encore possible de fusionner des scènes. »

« Pourriez-vous préciser combien de séquences comprend un épisode en moyenne ? »

« Tout dépend des épisodes, lui répond **Frédéric Rosset**. Dans *Irresponsable* il y a beaucoup de scènes longues dans un même décor. J'ai pu me permettre des séquences de 4 ou 5 pages quand c'était justifié, comme quand Marie annonce à Julien qu'ils ont eu un fils. Sinon, en moyenne, un épisode classique d'*Irresponsable* pour OCS comprend 20 à 23 pages et en moyenne 12 à 15 séquences. »

« Quelle formation a suivi votre sœur et co-auteur, Camille Rosset ? »

« Elle a suivi l'atelier scénario de long métrage de la Fémis pendant un an, explique **Frédéric Rosset**. C'est elle qui m'a parlé de l'ouverture du concours sur l'écriture de séries télévisées à la Fémis. Je lui ai demandé d'écrire avec moi parce que je voulais une co-auteure femme, que je savais que le projet l'intéressait, que ça se passait dans la ville où l'on a grandi et puis parce que c'est ma sœur ! (*rires*) »

« La Pépinière de Tétra Media est-elle ouverte à tous types de projet et d'écritures ? »

« Nous accueillons tous types d'écriture. Il s'agit de créer un label pour que les nouveaux auteurs aient un interlocuteur dans la société de production, pour inciter les jeunes talents à nous rencontrer, souligne **Antoine Szymalka**. Nous avons une vocation naturelle à

développer des projets sur des formats aujourd'hui peu répandus tel que le 26 minutes ou les formats courts sur le web. »

Frédéric Lavigne pose une nouvelle question : « Nous avons compris que vous manquiez de temps au tournage, mais est-ce qu'au montage les délais sont plus souples ? »

« A l'image du tournage, le montage est extrêmement court, souligne **Antoine Szymalka**. Il dure 5 à 6 jours en moyenne par épisode. Ce tempo ne permet pas la réflexion : à titre de comparaison, un 52 minutes classique hertzien est monté en 4 à 6 semaines. Donc le montage est une autre boucherie et il faut aussi saluer le talent des monteurs. A Tetra Média, on fonctionne en trio réalisateur-auteur-producteur, de la préparation à la salle de montage. En discutant à trois, le dialogue est plus fluide et il y a forcément une majorité qui se dégage, notamment dans la salle de montage. Nous tenons à ce que l'auteur soit présent y compris au montage, ce qui évite les affrontements stériles. »

« Vous n'évoquez jamais la chaîne dans ce processus » remarque Frédéric Lavigne.

« C'est la particularité d'OCS, explique **Antoine Szymalka**. La chaîne est peu présente dans le processus de l'écriture au montage, elle ne valide pas chaque épisode. Certes OCS finance peu, mais notre liberté de création est totale. Je tiens au courant la chaîne au fur et à mesure mais il n'y a pas de validation ou de censure de leur part, c'est totalement unique. Avec un diffuseur classique, interventionniste comme ils le sont tous, ça serait très différent. C'est la particularité d'OCS : ça nous met la pression et ça nous responsabilise aussi. »

« Le réalisateur a-t-il été associé au casting ? Est-il intervenu sur l'écriture ? »

« Pour *Irresponsable* le réalisateur a été associé au casting sur les rôles principaux et secondaires répond **Antoine Szymalka**. Le réalisateur suit le casting et le montage mais le producteur et le scénariste sont aussi présents. En ce qui concerne plus particulièrement l'écriture, le réalisateur intervient plutôt dans l'ajustement des séquences, de répliques, ou la direction artistique. »

« Je suis parfois en contact avec le réalisateur, Stephen Cafiero, en amont de l'écriture, précise **Frédéric Rosset**. Mais il préfère lire une version définitive du scénario d'un épisode. Il me pose des questions, il fait des remarques sur la longueur de certaines séquences par exemple, il est dans une logique de respect de nos rôles respectifs. »

La Rencontre se clôture sur cet échange.

Mini biographies

Modérateur : Frédéric Lavigne

Scientifique de formation, Frédéric Lavigne a dirigé la programmation du Festival Premiers Plans d'Angers de 2000 à 2004. Il devient ensuite Attaché Audiovisuel à l'Ambassade de France à Londres, en charge de la promotion du cinéma français au Royaume-Uni, et directeur du Ciné-Lumière de l'Institut Français. En 2006, il intègre le Forum des images en tant que Directeur de l'Action Educative, en charge des programmes jeune public dont le festival Tout-petits Cinéma et le Carrefour du cinéma d'Animation. En 2010 le Forum des images crée le festival Séries Mania dont il prend la direction artistique. Cette manifestation entièrement dédiée aux séries télévisées du monde entier alterne projections, débats et master-classes de grands showrunners américains. Séries Mania a accueilli 52 000 spectateurs et plus de 1200 accrédités professionnels au cours de sa huitième édition en

avril 2017. En septembre 2017 Frédéric Lavigne quitte le Forum des images pour devenir à part entière directeur artistique de Séries Mania Lille Hauts-de-France.

Pour *Vous les femmes* :

Caroline Hermand

Caroline Hermand est productrice chez Robin &Co, une société qui s'occupe tout aussi bien de la production de longs-métrages destinés au cinéma que de spectacles de théâtre ou de séries télévisées. Calt Production (C'est à la télé), le volet production télévisée, est connu pour les séries comiques *Caméra Café* et *Kaamelott*. Calt Production est en charge de la diffusion de *Vous les femmes*, un succès de production adapté dans cinq pays et diffusé dans une dizaine d'autres. *Vous les femmes* est par ailleurs la première série humoristique française à être diffusée en Grande Bretagne.

Judith Siboni

Actrice, scénariste, réalisatrice, Judith Siboni est aussi présente sur les planches que sur les plateaux de cinéma. Cette ancienne élève du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris signe avec sa complice Olivia Côte cinq saisons de la série humoristique *Vous les femmes*. Les quatre premières saisons sont diffusées sur M6 et sur Téva entre 2007 et 2010. En 2016, une cinquième saison voit le jour sur Téva. Les deux auteures y déploient un univers inspiré du quotidien, où le ridicule flirte délicieusement avec l'absurde. La série a d'ailleurs été récompensée par le prix du Meilleur programme court au festival de la fiction Télévisée de la Rochelle en septembre 2016.

Pour *Irresponsable* :

Frédéric Rosset

Frédéric Rosset a d'abord travaillé comme monteur, assistant de casting ou régisseur sur les plateaux de cinéma. Enthousiasmé par le renouveau des séries françaises, Frédéric Rosset intègre une formation toute récente de la Fémis : le département séries télévisées dont il sort diplômé en 2014. Il y crée le projet *Irresponsable* avec le scénariste Vincent Poymiro pour tuteur. C'est ensuite avec Tetra Media et Antoine Szymalka qu'il développe la série *Irresponsable* retenue par OCS et diffusée dans le cadre du festival Séries Mania 2016 où elle est très bien accueillie. La deuxième saison vient tout juste de se terminer et sera très prochainement à l'antenne. En parallèle, Frédéric Rosset écrit pour d'autres séries, *Les Bracelets Rouges* (TF1), *Accros* (Arte) ou *Dix pour Cent* (France 2).

Antoine Szymalka

Après des études en classe préparatoire littéraire à Paris et en Histoire à La Sorbonne, Antoine Szymalka intègre la Fémis en 2005 dans le département production. Les quatre années de formation lui permettent d'apprendre le fonctionnement du milieu et les spécificités de la fabrication des films en produisant un certain nombre de courts métrages au sein de l'école. En dernière année, une première expérience professionnelle de huit mois au sein de la société de production d'Alain Chabat, Chez Wam, lui donne le goût du développement et du travail sur le scénario. En 2009, à la sortie de la Fémis, c'est vers la télévision qu'Antoine se tourne. C'est l'époque de la révolution des séries venues des Etats-Unis et le champ des possibles dans ce domaine semble immense en France. Il rejoint la société Tetra Media Fiction en 2009 en qualité de directeur littéraire et suit plus spécifiquement l'écriture de la série *Les Hommes de l'ombre* pour France 2, ainsi que de nombreux autres développements. En 2015, au sein de Tetra Media Fiction, il lance le label La Pépinière avec l'envie de développer des concepts innovants de séries pour renouer avec

un public parfois un peu oublié. C'est l'occasion pour une nouvelle génération de talents d'incarner cette diversité en s'attaquant à des formats et des genres sous exploités. Parmi les productions de la Pépinière, on retrouve *Amnésia* (10x10') pour Studio + et *Irresponsable* (10x26') pour OCS, deux projets lauréats de divers prix en festivals et salués par la critique.